



Hommage aux femmes et aux hommes de YawaYawa

Survivre

YawaYawa. Région de Maradi, Niger, frontalière du Nigéria. Pour Google map YawaYawa n'existe pas. Pas même un point. En pleine zone désertique. Cependant, sur ce plateau aride balayé par des vents de poussière rouge, sous une température supérieure à 40 degrés, des hommes et des femmes se battent pour survivre.



Dotés de gants et de masques ils sont armés de pioches, de pelles et d'un grand compas rudimentaire qui leur permet de tracer sur cette terre inculte les demi-lunes qu'ils devront creuser tout au long de la journée. Briser la couche imperméable de terre qui recouvre la surface du plateau, former ces demi-lunes qui pourront absorber l'eau des pluies, planter un arbre au centre et ensemercer la surface dégagée.

Ils travaillent pour survivre. Le Programme Alimentaire Mondial les rémunère dans le cadre de son programme « argent contre travail » : 2 dollars par jour s'ils parviennent à réaliser 9 demi-lunes dans la journée. Les femmes, elles, n'ont pas pu participer, bien qu'un quota de travail leur ait été réservé. Le travail est trop pénible physiquement, le plateau est à plus de 5 km du village et elles ont par ailleurs d'autres activités indispensables à vie de la famille. Alors, pour obtenir ces 2 dollars si précieux pour la famille, certaines envoient leurs fils les remplacer.

Ces gens sont pauvres, mais dignes et solidaires. Lorsqu'il fallut rémunérer un gardien pour protéger la récolte contre la divagation du bétail, chaque membre de la communauté apporta sa contribution en donnant quelques centimes sur ses 2 dollars. Les femmes du village qui ont pu travailler et percevoir de l'argent liquide n'oublient pas celles qui n'ont pas eu leur chance et qui restent travailler à la maison, sans rétribution. Elles leur restituent une partie de leurs revenus. C'est ainsi. C'est l'esprit traditionnel de la société. C'est un monde où des mots comme « solidarité », « entraide », sont porteurs de sens. Un monde où les ressources naturelles - la terre, l'eau - sont considérées comme des biens précieux qu'il faut préserver collectivement.

Vivre

La tension qui anime ces femmes est physiquement perceptible lors des réunions de villages. Elles écoutent, attentives, concentrées, le regard scrutateur, buvant les paroles prononcées pour les décrypter et y trouver une réponse à leur angoisse du quotidien. Elles rêvent de perspectives : pouvoir anticiper et se projeter au-delà de la seule saison agricole.



C'est ce que leur propose le projet PRODAF du gouvernement, financé par le Fonds International du Développement Agricole (FIDA) : les moyens techniques et financiers d'entretenir la terre, d'ensemencer et de planter, de créer des jardins potagers et des champs de mil ou de sorgho, et de produire pour les besoins de la communauté. De pouvoir également vendre leurs productions dans les marchés régionaux, grâce aux pistes de désenclavement qui seront construites. Une agriculture familiale fondée sur le renforcement des organisations communautaires, sur leur reconnaissance par les communes ainsi que sur la sécurisation du foncier, condition essentielle à toute action durable.

Etendre l'horizon du faisable, avoir la capacité de devancer. Un rêve qui se réalise pour ces populations parmi les plus pauvres au monde. Mais il s'agit d'un travail de longue haleine car tout repose sur leur capacité d'organisation. Cependant, le résultat est là, les demi-lunes portent les fruits de leur travail, les jardins potagers nourrissent la communauté.



Et demain ?

Un responsable d'association communautaire, questionné sur les objectifs à moyen terme de l'association apporta cette réponse lumineuse : « faire en sorte de ne plus dépendre de vous, ne plus dépendre du projet. Être autonomes ».

Bien sûr beaucoup reste à faire : les enfants ne vont pas à l'école, il n'y a pas de centre de santé. Mais ces femmes et ces hommes ne seront pas obligés de migrer vers d'autres lieux car ils savent que cette terre peut les nourrir, qu'ils pourront offrir à leurs enfants d'autres perspectives. Ils sont confiants

